

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean FOX

La vie missionnaire (Nouvelles du  
Sikkim)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 168-171

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## LA VIE MISSIONNAIRE

Nos lecteurs auront appris avec joie la nouvelle de la nomination au poste de Préfet apostolique du Sikkim de Mgr Aurelio Gianora. Avec nous ils remercieront la Providence et le Saint-Siège de cette marque de confiance qui, si elle est lourde de responsabilités, honore l'Abbaye de St-Maurice et ses missionnaires. Afin d'intéresser nos amis à tout ce qui touche au progrès de l'apostolat dans le lointain pays où les chanoines d'Againe se dévouent à la conquête des âmes, nous transcrivons ici de longs passages des lettres adressées à des confrères par M. le chanoine Jean Fox. Si ces lignes laissent apparaître le zèle admirable qui anime nos missionnaires, la note pittoresque n'y est pas absente et leur donne une couleur que tous sauront apprécier.

Le bon Père Fox donne volontiers des conseils à ses confrères qui se destinent aux missions. Pourrait-on ne pas les entendre puisqu'ils sont imprégnés d'un si grand esprit surnaturel ? « Une profonde vie intérieure et un ardent désir de sauver les âmes, c'est indispensable pour un missionnaire, si bien que si vous entendez quelqu'un parler légèrement de la vie surnaturelle, vous vous défiez de lui. La grâce de la charité peut être augmentée sans limite, mais dans notre jugement pratique, nous apprécions le « ny plus ny moins » de Mgr Burquier qui, dans le langage missionnaire, se traduit par : ne pas se tourmenter outre mesure, mais ne jamais se moquer de ce qui est sérieux.

### L'anglais et ses surprises

L'anglais est une langue qui est absolument nécessaire aux Indes. Dans cet immense pays, quantité de jeunes gens, qui ne savent pas un mot de français, s'expriment tant bien que mal en anglais. De même les livres et les dictionnaires sont en anglais. Par ailleurs la mentalité anglaise a tellement pénétré les lois et les administrations de ce pays que la langue communément parlée restera l'anglais pendant de longues années encore. Inutile de s'irriter de ce fait ; mieux vaut y faire face avec compréhension, voire même avec sympathie.

Faits divers que l'humour du P. Fox agrmente joliment : « Si le P. Rouiller avait su que dans les colonies anglaises

nous appelons le pétrole « Kerosine » et la benzine « Petrol », il aurait évité le risque d'une explosion. Nous avons acheté un bidon de benzine pour la lampe du sanctuaire et j'avais mis sur le bidon l'étiquette « Petrol ». Sur le même rayon se trouvaient quelques bouteilles de pétrole, mais sans étiquette. M. Rouiller lisant le mot pétrole prit une de ces bouteilles pour sa lampe de table et la remplit... et il n'arrivait pas à comprendre qu'avec la plus petite mèche une grande flamme explosait dans le tube de sa lampe.

Une aventure du même goût arriva au P. Schyrr. La victime de la confusion ne fut autre que son pauvre petit chien qui se vit arrosé de « Kerosine » pour être débarrassé de la vermine. Par bonheur l'innocente bête eut « l'esprit » de ne pas s'approcher du feu et se contenta de se rouler dans le gazon.

Le plus piquant de tout cela est que le P. Fox, à son tour, commit une confusion qui, une minute seulement, lui fit regretter de savoir trop bien l'anglais — a-t-on idée de reprocher à quelqu'un de bien connaître sa langue maternelle ? — Envoyé à Kalimpong pour faire des achats, le P. Fox avait été chargé d'acheter une petite pelle, « la plus petite que vous pourrez trouver ». A son retour, le lendemain, notre missionnaire montrait triomphalement un petit seau, le plus petit qu'il avait pu trouver. Déception : il avait confondu le mot français pelle avec le mot anglais pail.

### Les bêtes fauves et le chant

Il y a quelques semaines les PP. Gianora et Rouiller étaient sortis avec les orphelins pour camper à la lisière de la forêt. Les bêtes fauves essayèrent de leur compagnie, ce qui ne dut rien avoir de bien agréable. Ces bêtes sortent habituellement de bon matin ou à la nuit tombante. Mettez-les en fuite comme vous pouvez car, la saison de la chasse n'étant pas encore ouverte, il est défendu de tirer dessus. Les lois forestières sont sévères aux Indes : qui tire en temps défendu risque une forte amende.

Toutefois il y a un moyen très original d'éloigner les bêtes féroces. Ecoutez le P. Fox. « Je faisais une promenade dans la forêt en compagnie d'un jeune anglo-indien. Puis nous avons gravi une montagne de 2.000 mètres. Arrivés au sommet nous avons entendu des grognements

provenant des profondeurs de la forêt. Il s'agissait d'un ours ou peut-être d'un sanglier. Nous n'avions pas de fusil, mais nous descendîmes quand même. Chemin faisant nous rencontrâmes quelques paysans en habits de fête qui montaient. Ils chantaient une belle mélodie dorique. Et ils chantaient sans doute à cause de la fête locale qu'ils allaient célébrer au sommet de la montagne suivant leurs mystérieuses coutumes, mais aussi dans le but d'effrayer les ours qu'un simple chant effraie et disperse. Du reste ces animaux ne sont pas si nombreux et il ne faut pas croire qu'ils se cachent derrière chaque arbre... Pour moi, quand je traverse la forêt dont je vous parle et que la nuit tombe, je chante l'alleluia de l'Épiphanie ou le Dies irae. Ainsi je tiens à distance les visiteurs importuns.»

### **Petites bêtes**

Après les grosses bêtes, voici les petites.

Tout à la joie de son excursion le P. Fox ne tarde pas à être ramené à une plus dure réalité. Il sent une piqûre douloureuse juste au-dessus du genou. Son compagnon l'avertit qu'il s'agit d'une piqûre de « Kirna ». « N'y touchez pas, lui dit-il, et surtout ne le retirez pas, sinon il laissera sa tête dans votre peau et cela vous fera mal pendant deux ans. » Le brave homme alluma une allumette et la flamme fit déguerpir la bestiole. C'est une sorte de suce qui affecte les bêtes sauvages et surtout les ours.

À côté de ces « Kirna », il y a en outre une vilaine sorte de frelon qui, au mois de septembre, s'introduit dans les chambres quand les fenêtres sont ouvertes. Mais à Pédong il n'est pas à craindre car la station est au-dessus de la ligne des moustiques.

Quant aux sangsues elles ne sont nullement dangereuses, mais répugnantes.

Les serpents ne sont pas nombreux, ni les scorpions.

### **Méfiance à l'égard du médecin**

Le Père Thürler en est à ses premières armes de missionnaire. Sa première baptisée, une petite fille du nom de Philomène, est morte et enterrée. Une semaine avant sa mort, il s'en fut la voir avec le P. Fox. On conçoit son étonnement lorsqu'il trouva la malade dans une petite chambre sans meuble où toute la famille demeurait et dormait. L'enfant était atteinte de diarrhée infantile.

Comme sa mère était malade on nourrissait la petite avec du lait pur de vache. Le P. Thürler conseilla d'y ajouter de l'eau chaude. « Oh ! non, répondirent les parents, cela aggraverait la maladie. » Devant cette résistance, le P. Thürler suggéra de lui donner du lait de chèvre. L'idée ne valait guère mieux pour ces gens qui firent comprendre aux missionnaires que ce lait était bon pour les Européens, mais non pour eux. De retour à Pedong les chanoines s'enquirent auprès du docteur népalais de la localité des raisons qu'avaient les indigènes de repousser le lait de chèvre. Celui-ci répondit qu'il s'agissait d'un préjugé et que ce lait était toujours employé dans des cas pareils. Evidemment, ajouta-t-il, le lait d'ânesse serait encore meilleur, mais nous ne pouvons le donner aux enfants hindous, car cela les exclurait de la caste. Le P. Thürler envoya cependant des remèdes pour la pauvre petite, mais comme elle ne pouvait supporter, à cause de sa faiblesse, de digérer la nourriture que lui donnaient ses parents, elle succomba.

Dans une autre famille chrétienne, la fille aînée souffrait depuis quatre ans de tuberculose des reins. Le P. Thürler se rendit auprès d'elle et conseilla à son entourage d'aménager un petit enclos, près de la maison, où la malade pourrait s'exposer au soleil. Les parents furent choqués d'une semblable proposition et n'en tinrent pas compte. La fille elle-même pensait également qu'une telle méthode ne ferait qu'aggraver son cas et continua à souffrir horriblement au fond d'une petite chambre obscure. « Priez pour elle », nous demande le P. Fox.

A Pedong il y a un petit hôpital donné par le gouvernement qui peut recevoir 20 personnes. Les Pères Fox et Thürler y font des visites. Le premier traduit pour son confrère les noms des maladies qui sont inscrits au chevet des lits. La conversation s'engage avec le docteur de l'établissement. « Avez-vous des cas d'appendicite ? — Non. — Et des cancéreux ? — Non plus. — Qu'avez-vous surtout ? — Kala-azar, malaria, infections, dysenterie et plusieurs sortes d'anémie. Nous avons aussi beaucoup d'interventions chirurgicales par suite de rixe. Les gens se battent au couteau, ce qui occasionne de nombreux cas de blessures. » Le P. Thürler était quelque peu déçu de trouver tant de maladies différentes de celles qu'il observa à la clinique de Fribourg.

Chne Jean FOX missionnaire